

# CRP/ eXploreXpo

---

## CE QUI DEMEURE

Anna Malagrida

4 MARS >  
11 JUIN 2023



**CRP/  
Centre régional de la photographie  
Hauts-de-France**

Place des Nations  
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50  
contact@crp.photo

**www.crp.photo**

Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter  
et Instagram @crpnord !

**CE QUI DEMEURE**

du 4 mars au 11 juin 2023

mardi... vendredi  
13 h... 17 h  
samedi / dimanche / jours fériés  
14 h... 18 h

**Vernissage**

**samedi 4 mars 2023 / 12 h 30**  
en présence de l'artiste Anna Malagrida.

Pour plus d'informations,  
**Manon Brassart**  
Chargée de médiation  
[accueil@crp.photo](mailto:accueil@crp.photo)  
ou +33 (0)3 59 61 71 17

Retrouvez les dossiers **eXploreXpo**  
en téléchargement libre >  
<https://www.crp.photo/outils-res-sources/>  
> rubrique Dossiers eXploreXpo

Ce dossier pédagogique a été conçu  
par **Manon Brassart et Fanny Leroux**,  
chargées de médiation et **Stéphanie Poix**  
([stephanie.poix@ac-lille.fr](mailto:stephanie.poix@ac-lille.fr)), professeure  
d'Arts Plastiques missionnée au CRP/.

Il a été élaboré à l'occasion de  
l'exposition **CE QUI DEMEURE** au CRP/.

Il est destiné à toute personne désireuse  
de préparer une visite.  
Cet outil vous accompagne dans la  
découverte de l'exposition avec vos  
groupes, en proposant des références à  
des artistes majeure.s de l'Histoire de l'Art  
ou encore des pistes de lecture pour mieux  
appréhender les œuvres présentées.

# AUTOUR DE L'EXPOSITION

## WEEK-END TÉLÉRAMA

samedi 18 et dimanche 19 mars /  
14h-18h

Visite accompagnée de l'exposition et découverte du CRP/  
Gratuit, ouvert à tous

## OPENBOX SPÉCIAL PETITE ENFANCE

jeudi 23 mars / 16h30

Visite de l'exposition à travers un parcours sensoriel ludique  
Gratuit sur inscription, dès 3 mois

## RENCONTRE AVEC ANNA MALAGRIDA

jeudi 23 mars / 18h

Rencontre et échanges avec Anna Malagrada autour de son exposition à l'Esac Cambrai  
Gratuit, ouvert à tous

## CONFÉRENCE AVEC ANNA MALAGRIDA

vendredi 7 avril / 14h

Rencontre et échanges avec Anna Malagrada autour de son exposition au Pôle Arts Plastiques de l'Université de Lille (Tourcoing)  
Gratuit, ouvert à tous

## LES RENDEZ-VOUS DU LABO#2 STÉNOPÉ

dimanche 30 avril / 14h-18h

À l'occasion de Pinehole Day, journée mondiale de la photographie au sténopé, réalisez et développez vos tirages au sténopé dans notre laboratoire de développement argentique  
Nombre de places limitées  
Sur inscription

# INTRODUCTION / BIOGRAPHIE

p.6-9

# LE RAPPORT À L'ESPACE ET AU TEMPS

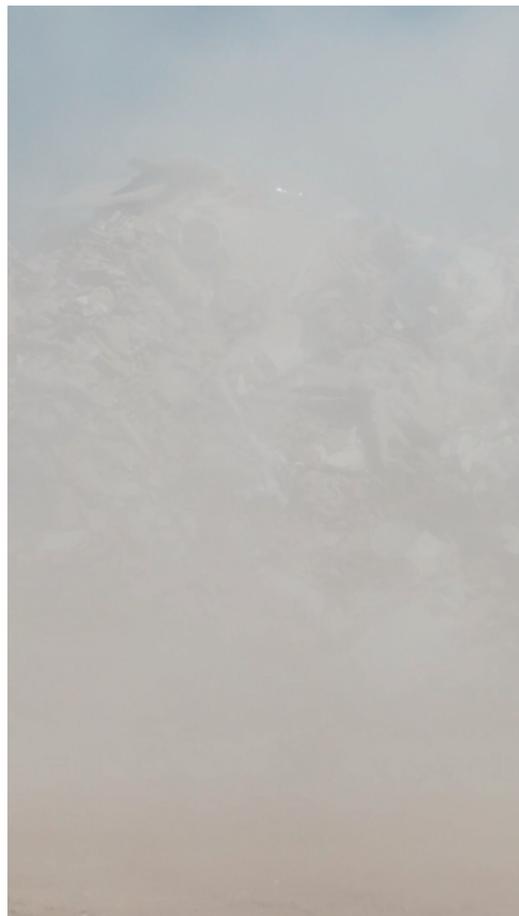
p.10-13

# RÉVÉLER L'INVISIBLE

p.14-17

# LES TRACES DU PASSÉ

p.18-21





Le Poids des Cendres, 2018, Vidéo © Anna Malagrida

**MOTS CLEFS**  
CADRAGE  
CYCLE  
ENTROPIE  
FRAGMENT  
HISTOIRE  
HORS CHAMP  
IMAGE  
INVISIBLE  
PASSÉ  
POINT DE VUE  
STRATE  
TEMPS  
TRACE  
VIDÉO

# DÉCOUVRIR ————— p.22-29

## ET EXPLORER L'IMAGE

### PHOTOGRAPHIQUE

1. LES FORMATS D'ACCOMPAGNEMENT
2. PRÉPARER SA VISITE
3. LES EXPLORATEURS DU CRP/,  
PROJET D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTUREL
4. PROJETS (INTER)STICES, MÉDIATION ET CRÉATION
5. LE CRP/ : DES RESSOURCES À VOTRE DISPOSITION

*« Le voir précède le mot. C'est la vue qui marque notre place dans le monde : les mots nous disent le monde, mais les mots ne peuvent pas défaire ce monde qui les fait. Le rapport entre ce que nous voyons et ce que nous savons n'est jamais fixé une fois pour toutes. » John Berger*

L'exposition inédite proposée par le CRP/ synthétise plusieurs thématiques caractéristiques de l'œuvre d'Anna Malagrida. L'ensemble des photographies et vidéos présenté, aborde, dans un dialogue équitable, des questions récurrentes, soulevées depuis le début de son parcours, comme la mémoire, la trace, l'origine ou la permanence. *Ce qui demeure* appréhende aussi les aspects fondamentaux d'une œuvre qui ne se donne pas.

Au premier regard, on comprend rapidement que l'œuvre d'Anna Malagrida est de celles qui convoquent les sensations. Sans précipitation, les gestes captés sont lents, les mouvements infimes. Il y a une certaine distance dans la représentation, qui pourrait s'apparenter à du romantisme. Les paysages sont d'une beauté aride presque sensuelle. À contre-courant, dans une époque où règnent distanciation et digitalisation, la photographe cherche à nous faire établir un rapport physique à l'image, à littéralement entrer en elle. Les formats et les procédés contribuent à cet enveloppement. Si ce besoin immédiat d'établir un contact peut être naïvement attribué à la nature méditerranéenne de l'artiste, il s'explique avant tout par la conception de son propre travail qui se place autant dans le champ de l'expérimentation sensible que conceptuelle. Sa lecture du monde en est ainsi.

Ce qui nous est montré, se lit a priori sans encombre. La démarche d'Anna Malagrida relève de la traduction : à l'écoute de chacun des murmures du monde, elle reporte ce qu'elle voit. Photographies et vidéos sont le fruit de phases d'observation accrue. Son processus de travail intègre systématiquement la prise en compte de données factuelles, historiques sur le paysage et sur l'environnement socio-culturels. Comme pour un chercheur, un explorateur ou un ethnologue, il s'agit avant tout de regarder autour de soi. En laissant de côté tout point de vue préétabli ou pensée critique liminaire, elle part de zéro, de sa seule observation. Seulement, voilà, contrairement aux

scientifiques, l'artiste fuit les certitudes. Elle lui préfère la métaphore. Derrière une sobriété apparente se cachent des significations multiples et une lecture à tiroirs, plus complexe que ce qui est donné à voir au premier abord. La charge symbolique vient ainsi décupler la puissante efficacité des images.

D'où nous parle Anna Malagrida ? Tantôt de l'Espagne, de là où elle vient, tantôt de la France, de là où elle vit. Finalement, de n'importe où il y a une opportunité de penser l'espace à travers l'image. Dans la Province de Valence, dans sa Catalogne natale, comme au milieu de notre Bassin Minier, chaque lieu traversé est considéré comme un témoin. Les restes et les traces prélevés sur chaque espace traversé constituent les déclencheurs et forment le cœur même de la réflexion. D'ailleurs, à la manière ancestrale, ici, on ne parle pas de lieu, on parle de terre.

En parallèle de cet attachement à la terre qui traverse les œuvres, il y a une cohérence dans la façon de traiter le temps. Dans les images animées comme dans les compositions fixes, on distingue un début et une fin. Le caractère narratif est d'ailleurs certainement à l'origine d'un attrait pour la vidéo et du glissement de la photographie vers ce médium. Mais on a la sensation qu'ici on se refuse au vide, et qu'une fois l'issue atteinte, on recommence. L'idée du cycle est prégnante, « **La Pierre du Diable** »<sup>1</sup>, l'artiste a la pensée circulaire. Elle n'hésite pas à bouleverser les rythmes naturels et l'ordre établi. Boucle imperceptible, avance rapide ou discret rembobinage, Anna Malagrida exploite les possibilités techniques pour se faire maître du temps. Une façon de régler ses comptes avec la mémoire. Et de résister.

Anna Malagrida ne lutte pas contre le temps par peur de l'avenir ou par nostalgie. Cette posture est davantage une remise en cause voire un rejet de notre système actuel. L'ère de la marchandise, qui produit à toute vitesse pour mieux détruire. L'absurdité de notre époque l'a convaincue de s'attacher à la pérennité, à ce qui reste, en réaction à l'Anthropocène. Face aux œuvres, nous sommes ce balayeur soulevant ses tonnes de poussière dans « **Le Poids des Cendres** »<sup>2</sup>. Unique présence humaine de l'exposition, le pauvre Sisyphe des temps modernes fait face à la désillusion et à une réalité plus que décevante. En écho aux paradoxes de toute une humanité, ici, des questionnements métaphysiques s'entrechoquent à la légèreté du monde. Anna Malagrida n'a pas peur des contrastes déroutants. Citons la fumée rouge de « **La Frontière** »<sup>3</sup> qui renvoie, dans le même temps, aux Correfocs des fêtes populaires catalanes et au passé douloureux de la guerre de

Cent Ans. Même si elle y fait souvent référence dans sa forme populaire et traditionnelle, ce n'est pas la fête qui l'intéresse, mais le goût amer de son lendemain.

Au fin fond de ces milieux rocailleux, arides ou montagneux, Anna Malagrida fait l'état des lieux de traces, comme si elle prélevait des résidus, collectait des témoignages : elle fait parler les cendres. Dans cette pièce exclusivement produite pour le CRP/, « **Archives de Charbon** »<sup>4</sup>, elle assemble des photographies d'archives de terrils pour créer un horizon nouveau sur les ruines du passé lourd et noir de charbon du Bassin Minier. La cordillère irréaliste met en avant l'aspect géométrique et presque ludique de ces massifs nés de la main et du labeur des hommes. Encore de la poussière... Et sous le sol, les veines de charbon s'étalent sur le mur mesurant le poids de l'invisible sur le visible.

Poussière, fumée rouge ou encore imbroglio de troncs d'arbres viennent barrer notre regard. Anna Malagrida impose régulièrement ce type de filtres dans sa photographie. Ces contraintes visuelles rappellent les vitres et les fenêtres utilisées dans les séries précédentes. Le chaos des branchages de la « **Fageda d'en Jordà** »<sup>5</sup> n'est pas un effet de camouflage, ni un artifice. Mais une suggestion pour nous laisser nous approprier ce qu'il y a dans le cadre et au-delà. Avec cette nature primitive et envahissante, la photographe (r) établit un rapport élémentaire à la perception. En perturbant la lecture, les photographies nous amènent paradoxalement à plus de clairvoyance sur le monde qui nous entoure et ce que nous sommes. Artiste du double et du trouble, Anna Malagrida aime faire jaillir des mêmes supports, les faits et les mythes, le tangible et le fugace, le fragile et le tenace. Dans ces entre-deux se loge une pensée qui ne sait voir qu'au-delà des évidences.

**Audrey Hoareau**

Co-commissaire d'exposition

## BIOGRAPHIE

### Anna Malagrida

Anna Malagrida (Barcelone, 1970) est photographe et vidéaste. Elle vit à Paris. Dans son travail, elle interroge l'image dans la ville contemporaine et le paysage en posant son regard sur ceux qui y vivent ainsi que sur les traces de ceux qui les traversent.

Après avoir fait des études de journalisme, elle s'oriente vers la photographie. Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 1996, elle est lauréate du prix au projet des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 2005. Dans le cadre de la Carte Blanche PMU en 2016, elle réalise une exposition individuelle dans la galerie des photographies du Centre Pompidou. Elle présente des expositions personnelles dans de nombreuses institutions telles que La Filature de Mulhouse en 2023, le Musée d'art moderne de Valence/IVAM en 2019, le Museum d'Art Moderne de Tarragone en 2018, le Musée d'Art Contemporain de La Corogne en 2016 ou le Frac PACA en 2015. En 2010, la Fondation Mapfre lui consacre une exposition qui voyagera au Centre Photographique d'Ile-de-France et à La Palazzina de Modène en Italie en 2011.

Elle a participé à divers projets collectifs. En 2021, elle est lauréate de la commande du CNAP 3.0 qui, en partenariat avec Le Jeu de Paume, expose ses travaux au Cellier de Reims en 2022. Elle a participé à la Kunstfilmbiennale de Cologne, à la Bienal fotográfica de Bogotá, ainsi qu'à des expositions collectives au Fotomuseum de La Haye, au Centre d'Art Santa Mònica à Barcelone, au CAAC à Séville, au CAPC à Bordeaux, au Stenersen Museum à Oslo, au National Museum of Photography Den Sorte Diamant à Copenhague, au Kulturhuset à Stockholm ou au Wolfsburg KunstMuseum, parmi d'autres.

Elle est représentée par les galeries RX (Paris), Von Rosen (Cologne) et Senda (Barcelone).



1

<sup>1</sup> La Pierre du Diable,  
2022, Vidéo  
© Anna Malagrida

# LE SPACÉ ET AU LE RAPPORT À

## Définitions / Mots de clés

### \* Entropie :

Le terme a été introduit en 1865 par le physicien Rudolf Clausius à partir d'un mot grec signifiant « transformation ». Cette grandeur permet en thermodynamique d'évaluer la dégradation de l'énergie d'un système. L'entropie d'un système, caractérise son degré de désordre.

L'artiste Robert Smithson (1938-1973) a travaillé autour de cette notion et produit différents ouvrages théoriques.

### \*\* Anthropocène :

Le terme désigne l'époque géologique dans laquelle nous vivons actuellement et qui se caractérise par l'avènement des hommes comme principale force de changement sur Terre, surpassant les forces géophysiques.

Anna Malagrida entretient un rapport particulier au temps. Il y a à la fois la temporalité dans laquelle s'installe l'image, c'est-à-dire la place qu'occupe l'image comme forme d'enregistrement d'un instant. Il y a aussi le temps qu'il nous faut pour nous immerger dans ses images et comprendre ce qui s'y joue.

L'utilisation du grand format, que ce soit pour ses tirages photo ou pour ses installations vidéo, cherche à nous placer au cœur des images pour appréhender physiquement les œuvres.

Le corps et l'esprit s'engagent pour mettre en relation les traces et empreintes délivrées par l'artiste.

Anna Malagrida n'hésite pas à bouleverser l'ordre du temps, en usant de boucles temporelles, retour en arrière, avance rapide et variations dans le rythme de lecture des images. Attachée à la notion d'**entropie\***, selon laquelle le monde entretient un équilibre fragile entre dégradation et transformation, l'artiste convoque différentes situations pour mettre en réaction les effets de l'homme sur son environnement avec des phénomènes dits naturels.

Cette tension entre nature et culture s'opère dans *La Pierre du Diable*. La montagne qui semble se dessiner au levé du soleil se transforme en menhir mégalithique, nous renvoyant 3 000 ans avant notre ère. Comme une métaphore du basculement de notre ère dans l'**Anthropocène\*\***, le paysage que l'on pensait observer est en réalité une pierre façonnée par la main de l'homme. Accompagné par un enregistrement de la Nasa du son du soleil, la lumière révèle l'image jusqu'à la brûler entièrement.

Le travail d'Anna Malagrida s'inscrit dans un espace-temps universel, où instantané et éternité, intérieur et extérieur, lumière et obscurité cohabitent.



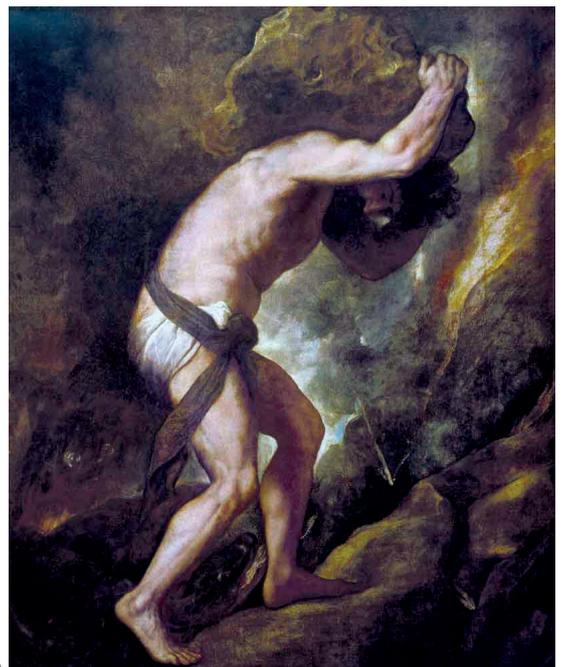
1



2



3



4

### <sup>1</sup> Robert Demachy (1859 - 1936)

#### *Paysage*

1904

Musée d'Orsay, Paris

Amateur de photographie depuis son plus jeune âge, alors que cette pratique est encore complexe, Robert Demachy devient un photographe amateur reconnu dans les années 1880, favorisé par son statut de rentier.

Il rejoint en 1885 le Photo-club de Paris, à l'origine de la Première exposition d'art photographique, qui présente des artistes ayant un réel caractère artistique, lançant alors l'ère pictorialiste en France. La photographie n'est alors plus seulement une copie de la réalité, mais elle devient une œuvre d'interprétation, basée sur le sentiment personnel de l'artiste.

Pour cela, Robert Demachy va utiliser divers procédés qu'il testera tout au long de sa carrière : procédés pigmentaires, gomme bichromatée, procédé à l'huile. Savant technicien, il transforme radicalement l'image, offrant un rendu se rapprochant davantage des arts graphiques. Il deviendra également l'un des principaux théoriciens du pictorialisme, rédigeant de nombreux livres et articles sur ce mouvement, qui seront diffusés à travers l'Europe entière.

### <sup>3</sup> Bill Viola (1951 - )

#### *Walking on the Edge*

2012

vidéo, 13 min

Bill Viola explore la notion de temporalité par la méditation et la matérialisation du temps. Il questionne le cycle de la vie et de la mort, de la conscience, de la transcendance et de la mémoire. L'artiste désigne la vidéo comme une manière de sculpter le temps qu'il plie, étire, écourte, et met à rebours, nous invitant à élargir nos perceptions sensorielles. Ses vidéos sont généralement présentées dans des installations monumentales de façon à immerger le spectateur dans l'œuvre.

La vidéo *Walking on the Edge* représente la séparation inévitable du père et du fils alors qu'ils empruntent des chemins séparés dans le parcours de leur vie. Deux hommes arrivent dans le désert aux extrémités du cadre et marchent vers nous sur une trajectoire qui les rapproche les uns des autres, jusqu'à ce qu'ils marchent côte à côte. Finalement, ils se croisent et commencent à se séparer. L'écart entre eux s'élargit jusqu'à ce qu'ils quittent les bords extérieurs du cadre.

En utilisant le désert comme métaphore pour notre quête de connaissance de soi, Bill Viola nous demande de réfléchir aux aspects physiques et métaphysiques de la conscience.

### <sup>2</sup> Richard Long (1945 - )

#### *A line make by walking*

1967

Photographie de performance

Depuis les années 1960, l'anglais Richard Long, artiste adepte du Earth Art (Land Art britannique) explore les potentialités artistiques de la marche, action dans laquelle l'espace et le temps sont intrinsèquement liés.

« J'aime utiliser la symétrie des schémas entre temps, les lieux et le temps, entre la distance et les temps, entre les pierres et la distance, entre le temps et les pierres »

Long fait de « l'art en marchant ». Il compose des sculptures éphémères *in situ*, laisse des traces en « trois dimensions » : cercles, lignes, courbes de pierre, ou bien trace des lignes suite à son empreinte laissée dans le paysage.

*A line make by walking* montre une portion de paysage, éprouvée par une marche faite d'allers-retours dans un champ d'herbe dans le Wiltshire, en Angleterre.

Il dit : « Ma première marche en 1967 était une ligne droite dans un pré, qui était également mon chemin vers nulle part (...) marcher m'a permis d'étendre les limites de la sculpture qui, du coup, possédait le potentiel d'être déconstruite dans l'espace, le temps de ces longues marches. La sculpture pouvait maintenant s'intéresser au lieu autant qu'aux matières et à la forme. »

### <sup>4</sup> Le Titien (1488-1576)

#### *Sisyphé*

1548 - 1549

237 x 216 cm

Le Titien, peintre italien de l'école vénitienne, aborde, dans cette toile monumentale, conservée au musée du Prado, le mythe de Sisyphé.

Dans son tableau, l'artiste représente cette figure importante de la littérature grecque (Odyssée, chant XI) qui osa défier les dieux et combattre la mort. Sisyphé montant sur une pente abrupte, couvert d'un mince tissu, ne pousse pas le rocher jusqu'au sommet de la colline, mais le porte sur ses épaules et sur sa tête, ce qui le fait pencher vers l'avant sous le poids de la pierre. En effet, les dieux furieux condamnèrent le fils d'Éole et d'Enarété, dans le Tartare, à recommencer cette ascension absurde éternellement.

Ce Mythe est une exploration de l'absurdité de l'existence, Homère décrit l'effort de Sisyphé et son inexorable recommencement. L'homme se dresse et assume sa condition humaine.

Temps et existence liés inexorablement, l'un permettant l'autre, mais générant également sa finitude.



1

<sup>1</sup> Fageda d'en Jordà,  
2022, Photographie,  
100 x 150 cm © Anna Malagrida

RÉVÉLER  
L'ART  
VIVANT

**“ La photographie, l’acte de regarder et de fixer l’image est un geste fondateur dans le désir de laisser une preuve de l’existence.”**

### Définitions / Mots de clés

#### \* Le cadrage :

C’est l’action de choisir les limites que l’on donnera à la photographie. L’image est prélevée dans un ensemble plus vaste. Ce qui est choisi s’organise dans un cadre, le reste disparaît hors-hamp\*\*. Ainsi, en photographie, cadrer c’est choisir ce qui apparaît dans l’image en délimitant une portion de l’espace représenté en choisissant un point de vue\*\*\*.

#### \*\* Hors-champ :

Est «dans le champ» ce qui est cadré lors de la prise de vue, la zone principale du sujet photographié, celle sur laquelle le réglage de distance s’effectue. Est dès lors «hors-champ» ce qui est à l’extérieur de l’image, et non visible, tout en pouvant agir sur celle-ci.

#### \*\*\* Point de vue :

Place de l’observateur par rapport à ce qu’il regarde. Le point de vue est une relation entre un sujet et un objet. En photographie, l’apparence du cliché dépend de la direction du regard du photographe (plongée, contre-plongée..), de la distance à laquelle il se trouve, mais aussi de l’effet qu’il cherche à obtenir à l’aide de certains moyens techniques (objectif, filtres..).

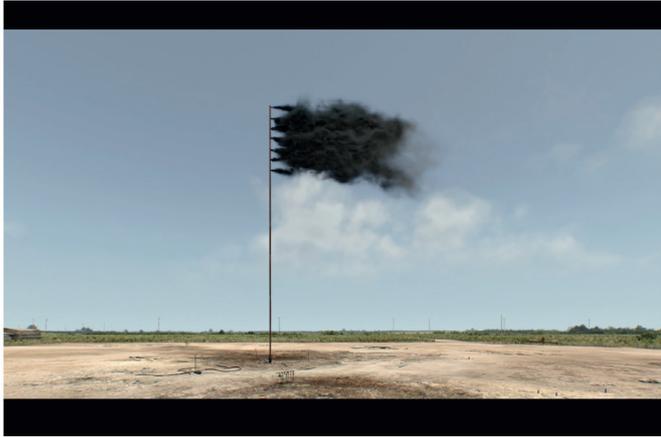
Anna Malagrida cherche à mesurer l’inquantifiable et à rendre visible ce que l’on ne voit pas. Son travail engendre une opposition poétique entre l’intérieur et l’extérieur, l’opacité et la transparence, les contraires sont évoquées pour mieux souligner les ambiguïtés et paradoxes de l’image et nous inciter à porter une attention au regard.

La notion de **cadrage\*** est primordiale dans le travail de l’artiste. Comme des fenêtres ouvertes sur le monde, ses installations mêlent différents **points de vue\*\*\*** qui cohabitent et dialoguent ensemble. Données scientifiques, historiques, littéraires et iconographiques s’articulent, ouvrent sur différentes perceptions et créent des œuvres multi-sensorielles.

La mise en espace des pièces *La Pedra del diablo* avec *Fageda d’en Jordà* résonne ensemble et rend compte du rapport de l’artiste au paysage de la zone volcanique de la Garrotxa, d’où elle est originaire. Associant vidéo et photographie, elle met la lumière sur le menhir appelé la pierre du diable jusqu’à brûler l’image et à le faire disparaître. Le son qui apparaît dans la vidéo est précisément le son émis par le soleil, enregistré par la NASA. Il s’agit, dans une certaine mesure, d’une métaphore à la lumière des tromperies de la vision, mais il concerne également les risques climatiques auxquels nous sommes exposés.

Les photographies sombres des branches du bois de hêtres de la série *Fageda d’en Jordà* sont conçues comme des moments d’attention extrême autour de petits détails qui semblent presque imperceptibles. Pour cette pièce l’artiste fait appel au premier geste fondateur de notre expérience au monde, au premier regard. Tout est une question de perception et de point de vue dans le travail d’Anna Malagrida et si le paysage nous apparaît fragmenté c’est pour que nous puissions nous réapproprier ce qu’il y a au-delà du cadre de l’image.

Pour ces deux pièces, l’artiste fait également appel à l’histoire du paysage, et notamment au peintre paysagiste catalan Joaquín Vayreda qui a rendu célèbre les paysages d’Olot, chef-lieu de la Garrotxa, et qui fut le premier à parler de la pierre du diable dans un article illustré et publié dans la revue *La Ilustracion de Madrid* de 1872.



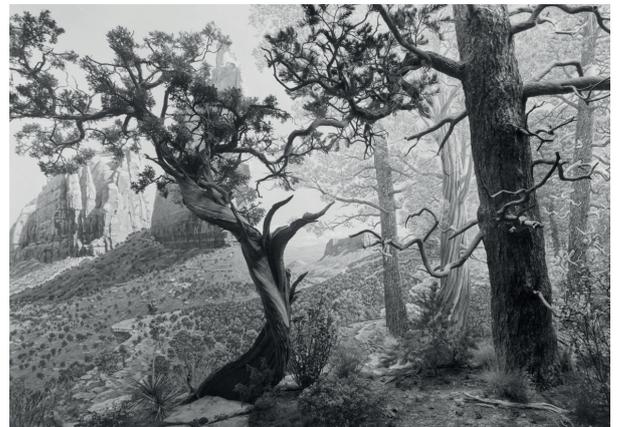
1



2



3



4



5



### <sup>1</sup> John Gerrard (1974 –)

*Western Flag (Spindeltop, Texas)*

Vidéo, 2017

John Gerrard utilise tout un système de données et de technologies numériques pour simuler un monde désormais oublié. L'artiste irlandais nous offre des portraits de ce monde à travers son propre prisme, en superposant les différentes strates qui font œuvre : terrain, figure, image, geste. À l'aide de données satellites, de documentation photographique et de balayage 3D, il vient reconstituer virtuellement une installation industrielle d'un site isolé et laissé à l'abandon. Il cherche alors à rendre visible un site oublié, une activité devenue obsolète, souvent mise à mal par le progrès et l'activité humaine.

La technologie et les nouveaux médiums artistiques, mêlés à la précision et à l'hyperréalisme que l'artiste met dans son travail, lui permettent de créer des œuvres qui poussent l'homme à la réflexion sur l'époque dans laquelle il vit. La frontière entre la réalité de ce qu'il dénonce et les artifices générés par les logiciels qu'il utilise s'efface peu à peu, laissant place à des images en mouvement qui suspendent le temps et qui incitent à repenser nos modes de vie.

### <sup>3</sup> Markus Raetz, artiste suisse (1941-)

*Métamorphose II*

1991 1992

Figure majeure de la scène avant-gardiste bernoise, Markus Raetz développe son propre langage plastique. À la fois peintre, sculpteur, photographe et poète, il propose une œuvre atypique où l'économie des moyens déstabilise les formes avec une extrême maîtrise. Il invite le spectateur à l'observation du mouvement des formes et des phénomènes de transitions abordant les questions de la perception et du langage : jeux de mots, trompe-l'œil et anamorphoses. L'étrange apparence des choses les plus familières incite, toutefois, le spectateur à se mouvoir autour de ses pièces.

Dans *Métamorphose II*, suivant l'angle de vue, l'œuvre représente soit une silhouette d'homme portant un chapeau (faisant référence à Joseph Beuys), soit un lièvre assis. Après le passage de la 2D à la 3D, apparaît une dimension supplémentaire et essentielle qu'il qualifie de 4D, celle qui naît avec le mouvement, celle de la transformation et de l'instabilité des formes. La question du point de vue souligne l'ambiguïté essentielle de l'art et le fait qu'une œuvre, à chaque regard, renaît.

« Cela va toujours dans les deux directions. Il en est de même pour tout le monde sensible : à la fois projection et réflexion. »

### <sup>5</sup> Mac Adams (1943 -)

*Fury*, 1976

Courtesy gb agency / Collection du musée Nicéphore Niépce

Mac Adams travaille sur la notion de « photographie narrative » depuis 1968. Il est considéré comme l'un des fondateurs du Narrative Art, qui introduit la notion de fiction dans la photo. Mac Adams réalise de véritables mises en scène en trois dimensions qui rassemblent des acteurs et un décor s'apparentant souvent à celui d'un fait-divers criminel. Par des effets de diptyque, de triptyque ou de miroir brisé, il engage une réflexion sur la notion de temps et celle, ambiguë, de réalité.

### <sup>2</sup> Giuseppe Penone (1947-),

*Soffio 6 (souffle)*

1978

158x75x7 cm, terre-cuite

Penone, artiste associé à l'Arte Povera, dont les aspirations privilégient le processus, autrement dit, le geste créateur, au détriment de l'objet, tente ici de dévoiler l'invisible.

La nature constitue pour lui une ressource vivante qui réagit à ses gestes et avec laquelle il tente de retenir l'éphémère, de marquer le passage du temps ou de donner à voir l'invisible.

Dans cette série, *Souffle*, composée de grandes sculptures de terre cuite formées à partir de l'empreinte de son corps, il rend présent son corps, soufflant, par cette absence donnant forme à la matière, et prouve de son passage. Un «ça a été». Ses sculptures cultivent un rapport charnel avec la matière, une expérience sensorielle, révélant temps et corps figés dans ce matériau naturel.

Attentif à l'état transitoire des choses, il essaye de retrouver les processus imperceptibles et néanmoins vivant de toute modification.

« Dans ce moment de prise de possession de la réalité, comment vivre le processus si ce n'est de l'intérieur ? » écrit le critique d'art italien, Germano Celant.

### <sup>4</sup> Hiroshi Sugimoto (1948 -)

*Pinon Juniper Forest*

2012

Gelatin silver print

«Le temps, le sens du temps, le passage du temps, c'est la conscience. On doit d'abord regarder en arrière avant d'imaginer le futur. Tout comme il est fondamental de savoir d'où vient notre esprit, explique-t-il. Nous sommes si loin de la nature et de l'origine des choses, aujourd'hui.»

Par sa maîtrise de l'appareil photographique, Sugimoto crée des images distillées et méditatives qui cherchent à matérialiser l'invisible et l'inconscient. Ce travail repose sur une recherche constante à comprendre la nature de la perception, en explorant la durée et la temporalité à travers la photographie.

Capturant des dioramas à grande échelle à l'intérieur de musées d'histoire naturelle, les photographies de Sugimoto semblent initialement être des documents du monde naturel, mettant en vedette des paysages et une faune lointains. Sugimoto, cependant, demeure dans l'artifice des images. Composées en noir et blanc nets, avec des tons vifs, la qualité immaculée et l'immobilité de ces pièces à grande échelle révèlent l'artificialité inhérente aux mondes construits contenus dans leurs cadres.



1

<sup>1</sup> Archives de Charbon,  
2023, Détail (photographies et fusain)  
© Archives Centre minier de Lewarde,  
Anna Malagrida

Dans sa quête de mise en lumière, Anna Malagrida se nourrit des histoires du passé, des rituels, de ce qui fonde nos sociétés contemporaines et cherche à mettre en image ces biens immatériels pour mieux les appréhender.

Dans la pièce *La Frontière* c'est la grande histoire qui dialogue avec la légèreté du monde et de ses traditions. Le fumigène utilisé est semblable à ceux que l'on utilise lors des *Correfocs*, des fêtes populaires catalanes où les Colles de diables, les groupes déguisés en diables, passent en courant avec leurs feux d'artifice sur une pique et en dansant autour des gens au rythme des groupes de percussions qui les accompagnent. Planté sur le massif des Pyrénées, à la frontière franco-espagnole, le fumigène renvoie au passé douloureux de la guerre de Cent Ans (1337-1453).

La pièce *Le Poids des Cendres* renvoie elle aussi à une fête populaire catalane : *Las Fallas*, lors de laquelle on dresse plus de 700 gigantesques statues en matériaux composites destinées à être brûlées sur place lors des festivités.

Comparable au destin tragique de Sisyphe qui prend conscience de l'aspect tragique de son existence, l'homme dans la vidéo est coincé dans une boucle temporelle infinie où il balaie inlassablement la poussière.

#### Définitions / Mots de clés

##### \* La métaphore :

Procédé qui consiste à comparer quelques chose à une autre dans le but de créer une ressemblance pour désigner une chose ou une idée.

##### \*\* Bassin Minier des Hauts-de-France :

Trois siècles d'activité industrielle dans le bassin minier, de la fin du XVIIe siècle jusqu'à la fin du XXe siècle, ont marqué durablement les reliefs de la région tout comme l'économie et la culture du territoire. Vestiges du passé, les terrils sont pour la plupart devenus aujourd'hui des lieux de balades ou des bases de loisirs sportifs.

La question du « poids » fait allusion à celui des cendres accumulées mais se pose également de manière **métaphorique\*** en désignant le poids de l'énergie engagée par l'homme dans la mise en place de cette tradition et de son accomplissement dans la transformation de la matière. L'effort et l'énergie engagés par ces hommes dans la construction des statues est réduit en cendres, puis rassemblés et évacués hors de la ville.

Dans la pièce exclusivement produite pour le CRP/, *Archives de charbon*, l'artiste s'est intéressée à l'histoire du territoire, et à ce qui a façonné le paysage du **bassin minier\*\***.

Au travers d'une installation mêlant le collage d'images et du dessin au fusain, l'artiste révèle la partie invisible du sous-sol des terrils. Aujourd'hui condamnés, ils formaient, à l'époque de l'activité minière, les galeries où étaient extrait le charbon. Métaphore de la somme de travail des hommes, le paysage charbonneux questionne les notions de visible et d'invisible.



1



2



3



4

### **1 ANDREÏ TARKOVSKI (1932 – 1986)**

Image tirée du film *Stalker*

1979

Andreï Tarkovski est l'un des plus grands réalisateurs de l'ère soviétique, dont l'œuvre, exigeante et empreinte de mysticisme, convoque plusieurs thématiques, comme l'enfance, l'histoire, le quotidien ou le rapport à la terre et aux éléments naturels.

Dans *Stalker*, le personnage principal doit guider ses semblables vers un lieu dont on ne sait quasiment rien. Les seules informations dont disposent les spectateurs sont celles fournies par le stalker. Ce peu d'informations permet de mettre en images des choses imperceptibles et de donner une dimension plus mystique au film. Le réalisateur passe du noir et blanc à la couleur, lorsque les personnages entrent dans la Zone, ce qui permet de marquer une frontière nette entre les deux mondes. Les éléments naturels sont également omniprésents dans ce film, notamment l'eau et les sons de la nature. A l'inverse, le ciel est très peu filmé, donnant une impression d'enfermement et de fermeture sur le monde extérieur.

### **3 Robert SMITHSON ( 1938-1973 )**

*Nonsite "Line of Wreckage," Bayonne, New Jersey*

1968

Récipient en aluminium peint avec béton brisé, carte encadrée et panneaux photo  
Collection Milwaukee Art Museum

Smithson est à l'origine de ce qu'il a appelé des non-sites, faisant référence à l'exposition de matériaux qui ont été retirés de leur environnement géologique naturel et exposés dans une galerie avec une documentation sur leurs origines et leur extraction, telles que des photographies et des cartes.

Pour l'installation du non-site "Line of Wreckage, des morceaux de béton cassés recueillis sur une autoroute détruite du New Jersey sont disposés à l'intérieur d'une boîte en acier avec des ouvertures horizontales, à côté d'une carte et d'une série de photographies sur le mur fournissant un contexte géographique et visuel. Smithson réanime l'oubli, affichant des décombres post-industriels comme s'il s'agissait d'une ruine antique. Le résultat est à la fois décevant et tragique. Visuellement banal, le site attire notre attention dans le cadre de la galerie, ses vestiges matériels rendent visibles la perte d'un lieu qui serait autrement invisible.

### **2 MATHIEU PERNOT (1970 –)**

*La Ruine de sa demeure II*

2019-2021

Photographe français aux origines libanaises, Mathieu Pernot est très attaché à ses origines, qui prennent une place importante dans son travail photographique, et notamment dans ses séries "La ruine de sa demeure".

Mathieu Pernot est à Beyrouth lorsqu'il décide de refaire le voyage que son grand-père avait effectué en 1926, lors d'une expédition au Moyen-Orient, et dont les traces ont été conservées dans un album photographique.

En 2019, il suit donc le chemin de son aïeul, dans sa fascination de la ruine du Moyen-Orient, marquée par des décennies de guerre. Il traverse trois pays, que les traces des conflits passés et actuels ont figés dans le temps. Mathieu Pernot livre donc un projet très personnel dans un environnement géopolitique complexe, où la frontière entre l'artiste, le reporter et le documentaliste s'efface.

### **4 ERNEST PIGNON ERNEST (1942- )**

*La Commune*

1971

Artiste plasticien français, considéré comme l'un des précurseurs de l'art urbain en France, Ernest Pignon fait, depuis 1966, de la rue, le lieu de son expression artistique.

Ses interventions plastiques dans le réel et les résonances (symboliques, poétiques, mythologiques, sacrées, anthropologiques, politiques, événementielles) qu'elles suscitent, l'engagent dans une démarche d'art éphémère qui exalte la mémoire des lieux.

Celui-ci crée des images "bâties dans la perspective de leur inscription physique dans l'espace réel, afin de nouer, avec les réalités, des relations complexes et contradictoires"

En effet, dans *La Commune* ses dessins très réalistes, disposés, en nombre, sur les marches du Sacré Coeur interpellent les passants. Que s'est-il passé ? Grâce à ce dispositif de présentation, *In situ*, il réactive le passé.

L'artiste propose, ici, une œuvre engagée, à travers laquelle il prend position en rappelant les événements sanglants déroulés dans ce lieu.

## Découvrir et explorer l'image photographique

### 1. Les formats d'accompagnements autour des expositions :

Le CRP/ est un lieu ouvert à tous, à la fois espace de découverte de la création contemporaine autour de l'image, de discussion et de questionnement sur le monde à travers les œuvres et les démarches artistiques qu'il présente.

La médiation développée au CRP/ soutient une diversité de projets. En prenant pour points de départ le dialogue et l'expérience de chacun, la médiation au CRP/ s'adapte et se décline sous de multiples formes.

Les formats d'accompagnements :

#### Visite active des expositions — 1h

Pensée comme une découverte accompagnée de l'exposition plus qu'une « visite guidée », la visite active est proposée à une diversité de publics : jeunes, collégiens, personnes du champ médical ou social etc. Elle dure environ 1h, et prend la forme d'un échange avec les visiteurs. Partant de leurs ressentis, elle ouvre sur le travail des artistes présenté.e.s, donne des pistes de lectures et est support à la discussion.

#### Atelier de pratique autour de l'image et de la photographie — 1h-1h30

A chaque exposition, le CRP/ propose un nouvel atelier en résonance directe avec les problématiques soulevées par l'exposition. Chaque année, ce sont donc trois propositions originales qui sont faites a minima, permettant de varier et de renouveler les approches de l'image et de la photographie.

*Le matériel nécessaire aux ateliers est mis gracieusement à disposition des classes (appareils photo, papier...)*

#### Découverte de la collection photo — 1h

Cette proposition permet aux groupes de coupler une visite de l'exposition en cours à une découverte plus complète du CRP/ et de sa collection de photographies, riche de 9 000 œuvres.

#### Rencontre avec un.e artiste : visite ou atelier

Lorsque cela est possible, les artistes se rendent disponibles pour intervenir auprès des publics. Complémentaires des propositions de médiation faites *in situ*, la rencontre avec un artiste est toujours enrichissante pour les publics, à tout âge.



*LaBOX, espace de médiation*

- Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont entièrement gratuits.
- Les visites et les ateliers proposés par le CRP/ sont accessibles [sur réservation](#).
- Le CRP/ reçoit les groupes [sur réservation](#), du mardi au vendredi, de 9h à 17h, le samedi et dimanche de 14h à 18h.

Vous souhaitez en savoir plus ?  
Merci de contacter Manon Brassart,  
chargée de médiation  
[accueil@crp.photo](mailto:accueil@crp.photo)  
ou +33 (0)3 59 61 71 17

Vous pouvez également contacter  
Stéphanie Poix, enseignante  
missionnée au CRP/ :  
[stephanie.poix@ac-lille.fr](mailto:stephanie.poix@ac-lille.fr)



Visite accompagnée de l'exposition



Découverte guidée avec carnet de visite



Atelier studio photo

## 2. Pour préparer sa visite :

### Visite de sensibilisation

A destination des enseignants et plus largement de toute personne encadrant des groupes et souhaitant préparer sa venue au centre d'art, ces temps sont basés sur la rencontre et l'échange. Ils permettent d'évoquer les différents formats de médiation des expositions, les outils pédagogiques, et les ateliers de pratiques artistiques proposés en direction des spécificités de chaque projet et de chaque public.

### Dossiers explorexpo

Rendez-vous sur notre site internet dans l'onglet <outils et ressources> de la page <publics>, pour télécharger les dossiers pédagogiques eXploreXpo. Ils sont élaborés pour chacune des expositions présentées au CRP/. Ces dossiers sont destinés à toute personne désireuse de préparer une visite seule ou avec un groupe.

### Catalogue des ateliers

Ces ateliers ont pour but de poursuivre la découverte de l'exposition avec vos groupes, en proposant des expérimentations autour de l'image, de son support, sa matérialité ou sa lecture (initiation à une technique de tirage photo alternatif, atelier d'analyse d'images, travail autour de la prise de vue,...).  
Télécharger le catalogue atelier 2023 : [www.bit.ly/ateliers-2022](http://www.bit.ly/ateliers-2022)

### Les expositions

Retrouvez l'ensemble de la programmation des expositions à venir sur notre site internet, dans la page <expositions>.  
[www.crp.photo](http://www.crp.photo)



Visite accompagnée de l'exposition

### 3. Les eXplorateurs du CRP/, projet d'éducation artistique et culturel

5 rendez-vous dans l'année – (10h à 15h) :

Il s'agit pour un ou deux groupes de votre structure, de venir découvrir de manière approfondie le centre d'art tout au long de l'année scolaire.

C'est un programme riche qui articule une **visite d'exposition** à la **découverte du fonds de la collection et de l'artothèque**, à un **atelier photo**, à une **rencontre avec un.e artiste associé.e** au projet, et la **découverte des différents métiers** au sein de la structure, ...

Les eXplorateurs sont actifs au sein du CRP/ et réalisent durant l'année des productions qu'ils exposeront dans l'espace de médiation LaBOX, en regard d'une ou plusieurs œuvres photographiques du fonds du CRP/ à l'occasion d'un vernissage parents-enfants.

#### Objectifs :

- Découverte du centre d'art et ses acteurs
- Découverte du fonds photographique riche de 9 000 œuvres
- Découverte des expositions de l'année
- Expérimentations autour de l'image
- Valorisation des productions réalisées en atelier
- Rencontre avec un.e artiste
- Travail en collectif



Vous souhaitez des renseignements ?  
 Merci de contacter Manon Brassart,  
 chargée de médiation  
[accueil@crp.photo](mailto:accueil@crp.photo)  
 ou +33 (0)3 59 61 71 17



Vous pouvez également consulter notre site internet :

<https://www.crp.photo/projets-interstices/>

Envie de construire un projet ?

Vous pouvez contacter Anaïs Perrin, chargée de développement : [developpement@crp.photo](mailto:developpement@crp.photo) ou +33 (0)3 27 43 56 69



Pour en savoir plus  
Rendez-vous sur [tendre l'œil !](https://tendreœil.tumblr.com/), le « carnet de bord en ligne » qui permet de suivre, au jour le jour, le déroulé de ces projets :  
<https://tendreœil.tumblr.com/>

#### 4. Projets (inter)stices, médiation et création

Les projets (inter)stices se déploient hors les murs du CRP/, chez les partenaires qui le sollicitent. Ils se mènent en collaboration étroite avec des artistes professionnels qui développent un travail autour de l'image et de la photographie. Ils ont l'ambition de permettre à chacun de développer une forme d'expression personnelle et collective exigeante, à travers la découverte de démarches et de pratiques artistiques singulières.

##### *Des projets « sur mesure »*

Intitulés (inter)stices en référence à la plasticité qui leur permet de se développer y compris dans des contextes contraints, la spécificité de ces projets réside dans leurs modalités de développement :

- une construction triangulaire, pensée avec l'artiste et le partenaire, qui laisse de la place pour que les participants destinataires puissent devenir acteurs du projet,
- un travail de médiation culturelle qui réunit transmission de savoirs, expérimentation de la démarche de création et développement d'une expression artistique,
- un développement dans la durée,
- une attention portée au processus plutôt qu'au résultat, même s'il demeure essentiel d'aboutir.

Construits dans des contextes variés avec des interlocuteurs différents, ces projets sont tous singuliers et les productions qui en résultent peuvent prendre des formes multiples, parfois inattendues : exposition de tirages, édition, installation...

##### *Documenter le processus de création*

Attaché à la question de l'archive, le CRP/ porte une attention particulière aux différentes traces qui permettent de documenter le processus de création à l'œuvre au sein de ces projets. Ainsi, les acteurs du projet conservent toujours un ou plusieurs objets (tirages, édition, montage vidéo...) issus de cette aventure collective.

##### *Et concrètement ?*

- à partir de 15h d'intervention
- des projets accompagnés par des artistes professionnels et reconnus dans leur pratique
- le CRP/ peut vous accompagner dans la recherche de financements complémentaires pour mener ces projets



La Mallette Lewis Carroll



Les Archives de la planète

## 5. Le CRP/ : des ressources à votre disposition

Pôle de ressources pour la région Hauts-de-France en matière de création photographique contemporaine, le CRP/ dispose d'outils variés pour accompagner les porteurs de projets.

Mise à disposition de documentation, prêt de matériel photographique ou d'outils pédagogiques, le CRP/ apporte conseil et expertise pour tous les projets relatifs à la photographie et à l'éducation à l'image.

### Matériel photo et outils pédagogiques empruntables

- **Images et mots du travail**, par Stimultania

Cette extension du jeu **Les Mots du Clic**, approfondit la dimension linguistique de l'outil pour répondre au mieux aux besoins des travailleurs sociaux : parler du travail, soutenir le cheminement vers l'emploi et accompagner l'apprentissage de la langue française.

- **Les cartes des eXplorateurs**

Développé par l'équipe de médiation durant le second confinement, ce jeu de cartes édité en 3 exemplaires, s'appuie sur les 465 photographies de l'artothèque du CRP/. Conçu dans une volonté de rendre accessible une partie du fonds du CRP/, trois jeux autour des thématiques « lire », « identifier » et « raconter » sont disponibles pour accompagner les usagers dans la découverte des œuvres et de leur lecture.

*Jeu édité en trois exemplaires.*

- **La Mallette Lewis Carroll**

Développée en collaboration avec l'artiste Rémi Guerrin en 2013, cette mallette permet de mener un travail de sensibilisation aux origines de la photographie, à travers l'expérimentation de quelques procédés anciens tels que le sténopé, la cyanotypie ou encore le photogramme.

- **Les Boîtes Photo «le portrait : tu veux ma photo ? »**,

Elaborées par le Musée français de la Photographie de Bièvres, ces cinq boîtes ont choisi d'aborder la photographie à travers le genre du portrait. Approche historique, photographie amateur, diffusion de presse ou dispositif muséal, ces boîtes peuvent fonctionner de manière complémentaire ou indépendante.



*Les Boîtes Photo «le portrait : tu veux ma photo ? »*



*Dictaphones et appareils photo numériques empruntables*

- **Les Archives de la planète**, du Musée Albert-Kahn.

Un outil de travail ludique et complet autour de l'image qui s'appuie sur une partie des images de la collection de photographies réalisées lors des missions présidées par Albert Kahn entre 1909 et 1931 à travers le monde.

- **Les Mots du Clic**, édité par Stimultania.

Sous la forme d'un jeu de cartes, cet outil permet de donner des entrées et de travailler le vocabulaire de la lecture d'images, en amenant les participants à s'interroger sur la forme, la composition et le fond.

- **Le Viseur**, développé par l'Espace de l'Art Concret

Cet outil pédagogique pour « apprendre à regarder », est composé de formes géométriques simples et colorées qui permet aux enfants une approche de l'art concret.

- **Memory Fetart**, édité par le festival Circulation(s).

Un Memory édité par Fetart Play avec les photographies de Bruce Kruppenacker.

- **Photomémo**, édité par les Instantanés ordinaires.

Un memory de portraits au format photomaton des années 1920.

*Liste non exhaustive.*

Le CRP/ met également à disposition tout un ensemble d'outils de prises de vues ou de prises de son : **appareils numériques, appareils argentiques, éclairages, cadres, fonds pour studio photo, dictaphones.**

Envie d'emprunter des outils pédagogiques ?

Merci de contacter Manon Brassart,  
chargée de médiation  
[accueil@crp.photo](mailto:accueil@crp.photo)  
ou +33 (0)3 59 61 71 17

Vous pouvez également consulter  
notre site internet :  
[https://www.crp.photo/  
outils-ressources/](https://www.crp.photo/outils-ressources/)

### Ressources en ligne

Le CRP/ met en ligne sur son site web mais aussi, sur sa page youtube, différentes ressources vidéos produites autour de ses expositions mais aussi de son fonds photographique.

#### REGARD SUR...

A travers cette collection intitulée « Regard sur... », le CRP/ entend permettre à tout un chacun de découvrir quelques-unes parmi les 9000 œuvres qui composent le fonds photographique qu'il a constitué depuis près de 40 ans.

Chaque vidéo propose de mettre en lumière une photographie, à travers le regard de celui qui la contemple – membre de l'équipe du centre d'art, enseignant, adhérent de l'artothèque et amateur d'art, artiste...

Privilégiant une approche sensible, individuelle et plurielle, « Regard sur ... » souhaite donner à voir et à entendre les potentiels infinis de l'image à travers la relation particulière que nous tissons avec chacune d'entre elles.

#### < ENTRE-VUES >

< Entre-Vues > est une collection d'entretiens vidéo menés avec les artistes que le CRP/ accompagne au quotidien, soit dans un projet d'exposition présenté *in situ* dans sa galerie de Douchy-les-Mines, soit dans un travail de recherche plus informel, à travers notamment des résidences et séjours de recherche ou encore son programme d'artiste associé.e.

A travers des questions simples et ouvertes, il s'agit de donner un premier aperçu du travail de l'artiste : les thématiques qui l'intéressent, les questions qu'il/elle se pose, les œuvres ou les artistes qui l'ont influencé ou encore, la manière dont il/elle a abordé l'espace d'exposition.

L'enjeu consiste également à « remettre l'artiste dans le monde » – dont il est un acteur à part entière – et à mettre en lumière son statut de producteur de forme et de pensée, à même de questionner les fondements de nos sociétés pour inventer d'autres possibles.

Retrouvez notre page youtube sur :  
<https://bit.ly/YouTube-CRP>



Episode 2 de la série *Regard sur...*  
 «Vers le bois Crête» de Michel  
 Séméniako, 2021



Episode 1 de la série < ENTRE-VUES >  
 avec l'artiste vidéaste Clio Simon, 2021

Vous souhaitez en savoir plus sur l'emprunt d'œuvres ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :

[collection@crp.photo](mailto:collection@crp.photo)  
ou +33 (0)3 27 43 56 98



« Assia » Kossala, Sudan,  
1984, 38,5 x 58 cm, Artothèque du CRP/  
© Marta Sentis  
Tirage argentique / papier fujicolor

Vous pouvez également consulter notre site internet :

[https://www.crp.photo/  
page-artotheque/](https://www.crp.photo/page-artotheque/)

### L'Artothèque du CRP/

Un outil pédagogique au service de vos projets

Le CRP/ Centre régional de la photographie a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de près de 9 000 tirages d'artistes reconnus à l'échelle internationale comme Bernard Plossu, Josef Koudelka, Robert Doisneau, Martin Parr, Dityvon, Sibylle Bergemann, Jeanloup Sieff, Marie-Paule Nègre, Michel Séméniako, Sabine Weiss... En parallèle de ce fonds, le CRP/ propose plus de 500 œuvres en prêt, qui constituent l'artothèque.

#### *Qu'est-ce que l'artothèque ?*

Sur le même fonctionnement qu'une bibliothèque, l'artothèque vous offre la possibilité d'emprunter des œuvres d'art. L'artothèque du CRP/ vous permet de choisir une photographie encadrée à exposer chez vous ou sur votre lieu de travail : une façon simple de découvrir et de « vivre » avec une œuvre originale au quotidien, en dehors des lieux consacrés.

#### *A qui s'adresse-t-elle ?*

L'artothèque est ouverte à tous les publics, aussi bien les particuliers que les établissements scolaires, les médiathèques ou encore les entreprises et les collectivités.

#### *Comment ça marche ?*

L'accès à l'artothèque se fait sur adhésion au CRP/ grâce à un abonnement. Revenez tous les deux mois pour prendre une nouvelle œuvre. L'équipe est à votre disposition pour vous guider dans votre emprunt et vous conseiller sur les photographes, les œuvres et les conditions de conservation.

### Le centre de documentation

Le CRP/ abrite un centre de documentation spécialisé dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Riche de plus 9 000 références, ce fonds est constitué de monographies d'artistes, de catalogues d'expositions, de livres d'artistes et portfolios, de revues et de dictionnaires. Certaines éditions, remarquables pour l'histoire de la photographie et épuisées, font de ce centre de documentation un site exceptionnel quasiment unique en France pour les artistes et chercheurs, comme pour les amateurs désireux de consulter un large choix de références dans ce domaine.

Ce fonds documentaire constitue également une ressource exceptionnelle en matière d'éducation et de formation du regard pour les enseignants qui souhaitent préparer un travail avec leur classe autour de la lecture d'image ou encore de l'histoire de l'art et de la photographie.

Les ouvrages sont consultables sur place uniquement. Ils peuvent toutefois être mis à disposition pour nourrir des projets pédagogiques autour de la photographie et ouvrir le regard.

### Le Laboratoire argentique

Le CRP/ dispose d'un laboratoire de photographie argentique ouvert à tous. Il permet aux amateurs comme aux photographes confirmés, qui souhaitent se plonger ou se replonger dans les fondamentaux de la pratique photographique, d'accéder à un espace de travail équipé de tout le matériel nécessaire pour la production argentique N&B.

#### Modalités d'accès

L'accès se fait sur rendez-vous et sous condition d'adhésion au CRP/ (20€/an tarif plein, 10€/an : tarif réduit) sur les créneaux suivants :

- du mardi au vendredi, de 9h à 17h

Un forfait de 5€ est également demandé pour chaque séance de travail, permettant d'assurer le bon entretien du lieu ainsi que le renouvellement des stocks de fongibles.

Vous souhaitez consulter notre centre de documentation ?

Merci de contacter Angéline Nison, chargée des collections :

[collection@crp.photo](mailto:collection@crp.photo)  
ou +33 (0)3 27 43 56 98



Pour consulter les livres disponibles dans le centre de documentation : <https://bit.ly/bibliotheque-crp>

Vous souhaitez utiliser le Labo ?  
Merci de contacter Manon Brassart, chargée de médiation

[accueil@crp.photo](mailto:accueil@crp.photo)  
ou +33 (0)3 59 61 71 17





# CRP/

Centre régional de la photographie  
Hauts-de-France  
Place des Nations  
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 59 61 71 17  
accueil@crp.photo

[www.crp.photo](http://www.crp.photo)

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Partenaires :



Membre des réseaux :

